

# **LES TRAVAILLEURS DE LA MER**

de Victor Hugo

adaptation

Elya Birman et Clémentine Niewdanski

mise en scène

Clémentine Niewdanski

avec

Elya Birman

24 janvier au 17 mars 2024  
au Lucernaire à Paris

**REVUE DE PRESSE  
au 19 mars 2024**

# PRESSE VENUE

---

Mercredi 24 janvier

***Surlesplanches.org*** Laurent Schteiner

***Madame Figaro, Le Figaro.tv***

Bernard Babkine

***Pimpmyculture.com*** Yuna C.

***La Vie*** Isabelle Fauvel

***L'œil d'Olivier*** Marie-Céline Nivière

***Culture-Tops*** Charles-Edouard Aubry

Jeudi 25 janvier

***Carré Or TV*** Marie-Christine Rochas

Vendredi 26 janvier

***Froggy's delight*** Nicolas Arnstam

***Le Figaro Magazine*** Marin de Viry

***Le Figaro TV*** Dominique Poncet

Dimanche 28 janvier

***La Grande Parade*** Christian Kazandjian

Mardi 30 janvier

***L'Humanité*** Gérald Rossi

***Les soirées de Paris*** Benoit Menou

***Le Figaro*** Françoise Dargent

Mercredi 31 janvier

***Fréquence Protestante*** Evelyne Selles-Fischer

***Publik'art*** Sébastien Mazurkiewicz

Jeudi 1<sup>er</sup> février

***La Souriscène*** Dany Toubiana

Vendredi 2 février

***Blog Culture SNES***

Marianne Grissolange Leguen

Mardi 6 février

***Foud'Art blog*** Frédéric Bonfils

***Au théâtre et ailleurs*** Annie Chénieux

***Vivant mag*** Alexandre Saint-Dizier

Mercredi 7 février

***Paris 14 info*** Agnès Figueras

Mercredi 14 février

***Télérama Sortir*** Kilian Orain

Dimanche 18 février

Influenceur Luc Perin

Mardi 20 janvier

***Culture-tops*** Paule du Bouchet

Mercredi 21 février

***Baz-art*** Hermine Damamme

Dimanche 25 février

***Culture-top*** Paule Du Bouchet

Jeudi 28 février

***Le Figaro*** Anthony Palou

Mercredi 6 mars

***Singulars*** Olivier Le Guay

***Théâtre au Vent*** Evelyne Trân

→ 30 journalistes venus

# PRESSE PARUE / DIFFUSÉE

---

## → CHRONIQUES / CRITIQUES

### Quotidien

**Le Figaro** Anthony Palou 5 mars 2024  
*Elya Birman met les voiles avec Victor Hugo*

### Hebdomadaires

**La Vie** Isabelle Fauvel 29 février 2024

**Télérama Sortir** Kilian Orain

« TT » 28 février – 5 mars 2024

« TT » 6 – 12 mars 2024

« Derniers jours » 13 mars – 19 mars 2024

### Radios

**Radio J** Les invités de Lie Gutmann 11 janvier 2024  
Avec Elya Birman

**Fréquence Protestante** Évelyne Selles-Fischer 5 février 2024  
Chronique dans l'émission *Le Manteau d'Arlequin*

### Web TV

**Le Figaro TV** Le Club Le Figaro 7 février 2024 20h + 22h  
Chronique spectacle / discussion autour du thème *Tous les auteurs classiques sont-ils solubles dans le théâtre ?* présenté par Jean-Christophe Buisson avec les journalistes Marin de Viry, Dominique Poncet, Nathalie Simon et Bernard Babkine → [sujet](#)

### Web

**Coup de Théâtre** Isabelle Lévy 11 novembre 2023  
Actualisation de sa critique de 2019

**Sur les Planches** Laurent Scheiner 26 janvier 2024

**L'Oeil d'Olivier** Marie-Céline Nivière 28 janvier 2024  
*Elya Birman fait souffler les mots de Victor Hugo*

<b>Froggy's Delight</b> Nicolas Arnstam	29 janvier 2024
<b>La Grande Parade</b> Christian Kazandjian <i>Dans la solitude des flots...</i>	31 janvier 2024
<b>L'Humanité</b> Gérald Rossi <i>Elya Birman nous embarque avec Hugo</i>	2 février 2024
<b>Publik-Art</b> Stanislas Claude <i>Un vrai choc tellurique à découvrir sur la scène du Lucernaire</i>	2 février 2024
<b>Snes - Le blog culture</b> Marianne Grissolange Leguen <i>Dans une épopée solitaire, le souffle de l'océan ravit le spectateur</i>	6 février 2024
<b>Fou d'art</b> Frédéric Bonfils <i>Un voyage théâtral au cœur de la nature humaine</i>	7 février 2024
<b>Carré d'or TV</b> Marie-Christine Rochas	8 février 2024
<b>Au Théâtre et Ailleurs</b> Annie Chénieux <i>Au Lucernaire, Elya Birman et la puissance du souffle hugolien</i>	10 février 2024
<b>Culture-tops</b> Charles-Edouard Aubry + reprise sur <b>Atlantico</b>	14 février 2024 16 février 2024
<b>Vivant Mag</b> Alexandre Saint-Dizier	14 février 2024
<b>La Souriscène</b> Dany Toubiana	20 février
<b>Le Figaro</b> Anthony Palou <i>Elya Birman met les voiles avec Victor Hugo</i>	4 mars 2024
<b>Singulars</b> Olivier Olgan	7 mars 2024
<b>Théâtre au vent</b> Evelyne Trân	16 mars 2024

→ **ANNONCES**

Trimestriel

**Théâtres & spectacles** Léa Briant N° Janv-Mars 2024

Web

**Sceneweb** Stéphane Capron 24 janvier 2024

**Artistikrezo** Vanessa Humphries 29 janvier 2024

## Elya Birman met les voiles avec Victor Hugo

Anthony Palou

Ce comédien talentueux incarne Gilliatt, le héros superbe des « Travailleurs de la mer » au Lucernaire.

« **S**es phrases-tentacules s'enlacent pleines de mots-ventouses autour de siècles et d'empires », écrivait Michel Butor au sujet de Victor Hugo. Hugo, l'écrivain-pieuvre. Il y en a une sur la scène du Lucernaire : la créature octopode est mimée par le fabuleux fabuliste comédien Elya Birman, homme-orchestre des *Travailleurs de la mer*. L'acteur est seul en scène ou plutôt seul maître à bord. Il interprète Gilliatt, le héros de cette bien triste histoire à la portée universelle. L'intrigue est d'une simplicité biblique. *La Durande*, « le premier bateau à vapeur à avoir navigué dans la Manche, et qui faisait le service régulier de Guernesey à Saint-Malo, s'(est) perdue (...) sur le rocher Douvres ». Le propriétaire du navire, Lethierry, y avait mis toute sa fortune et « La Durande n'étant plus, Lethierry n'avait plus de raison d'être ». Son seul espoir : qu'un homme repêche non pas le bateau réduit à l'état d'épave, mais la machine « à peine atteinte dans ce ravage ».

### Recréer tout un monde

Qui serait assez fou pour se lancer dans une telle entreprise ? Lethierry ne propose pas le pactole à qui la sauverait mais la main de sa fille, la belle Déruchette. Tous les éléments dramatiques sont en place. Son génie fait le reste. Elya Birman - bonnet marin, barbe fournie, pantalon fatigué, veste en laine et paire de baskets avachie - va, pendant plus d'une heure, nous conter le destin de Gilliatt, un homme solitaire, pas beau mais au courage exemplaire. Le décor ne fait pas dans le monumental. À droite, un bateau

fait de quelques planches, de trois escabeaux, de cordes, d'un ventilateur, une lampe torche et de vieux pots de peinture d'où sort de la vapeur... Sur le sol, des bâches en plastique, des bouts de ouates ou de papier en guise de neige... Avec si peu de choses, cette mise en scène recrée tout un monde maritime, et le spectateur se fait un film : il s'imagine un port (on entend le cri des mouettes, le flux et le reflux des vagues...), il s'imagine l'océan et ses abysses. Ici, rien d'emphatique, juste un spectacle merveilleux de simplicité comme la langue, échos sonores, d'Hugo. Le comédien ne se ménage pas. Son courage et sa détresse sont contagieux. Regardez-le, pauvre homme hirsute, confronté à la tempête : la scène semble trembler.

### « Toute la bête est froide »

Magie du théâtre sans artifices. Des trouvailles, il y a en a à foison, et la prose d'Hugo, cette caisse à outils dont il fait ce qu'il veut. La preuve par la pieuvre : « (Elle) n'a pas d'os, elle n'a pas de sang, elle n'a pas de chair. Elle est flasque. Il n'y a rien dedans. C'est une peau. Toute la bête est froide. (...) La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée. Qu'est-ce donc que la pieuvre ? C'est la ventouse. » Gilliatt combat la bête immonde ; il est Ulysse sans Pénélope à l'arrivée. Sa belle promise Déruchette s'en est allée avec Ebenezer... Nous connaissons la dernière image, bouleversante, de ce conte cruel et grandiose. ■

Les *Travailleurs de la mer*, au Lucernaire

(Paris 6<sup>e</sup>), jusqu'au 17 mars.

Tél. : 01 45 44 57 34 ;

[www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)



## THÉÂTRE LES TRAVAILLEURS DE LA MER

👍👍👍👍 Écrit en 1866 à Guernesey, ce roman de Victor Hugo raconte le terrible combat d'un marin contre les éléments. Afin de gagner la main de Déruchette, une jeune fille dont il est secrètement amoureux, Gilliatt se porte volontaire pour retrouver un bateau échoué entre des rochers et en ramener le précieux moteur. Il réussit alors l'impossible, luttant pèle-mêle contre l'épave, la tempête, la faim, la soif, le froid, la fatigue ou encore une horrible pieuvre. Mais, nous dit Hugo, « *la vertu n'amène pas le bonheur, le crime n'amène pas le malheur ; la conscience a une logique, le sort en a une autre* ». L'héroïsme de cet homme étrange et solitaire prendra alors une autre voie... C'est en virtuose que le comédien Elya Birman (*photo*) nous plonge dans les affres de cette lutte et les profondeurs de l'âme humaine. Une mise en scène inventive, avec une judicieuse représentation de l'épave et de son informe bric-à-brac, une délicate bande-son et sa balade récurrente *Bonnie Dundee*, ainsi que des lumières très travaillées parachèvent l'ensemble. Une belle représentation d'un texte sur le courage, le dépassement de soi et le sacrifice. ■ ISABELLE FAUVEL

Jusqu'au 17 mars, au théâtre du Lucernaire, à Paris (VI<sup>e</sup>), [lucernaire.fr](http://lucernaire.fr)

LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama | Sortir

28-02

5-03

2024

## Théâtre

*Sélection critique par  
Kilian Orain*

### **Les Travailleurs de la mer**

De Victor Hugo, adaptation  
d'Elya Birman et Clémentine  
Niewdanski, mise en scène  
de C. Niewdanski. Durée: 1h15.  
Jusqu'au 17 mars, 19h (du mar.  
au sam.), 15h30 (dim.), Lucernaire,  
le Paradis, 53, rue Notre-Dame-  
des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34,  
lucernaire.fr. (10-30 €).

**TV** Sur ce bateau, suggéré  
par un méli-mélo d'objets  
(seaux, escabeaux, planches,  
cordes...), Elya Birman  
incarne Gilliat. Cet homme  
solitaire et taiseux,  
au faciès disgracieux, espère  
conquérir la fille qu'il aime  
en bravant les flots d'une mer  
déchaînée, quitte à y perdre  
la vie. Que vaut-elle,  
d'ailleurs, cette existence  
s'il n'y a personne avec  
qui la partager ? Dans  
cette adaptation du roman  
de Victor Hugo, Clémentine  
Niewdanski, qui en signe  
la mise en scène, laisse place  
à l'imaginaire des spectateurs,  
qui se retrouvent embarqués,  
avec peu de moyens,  
dans un univers fabuleux.  
L'émotion parfois affleure,  
portée par la beauté du texte  
d'Hugo, écrit lors de son exil  
à Guernesey. Et par le jeu  
sensible d'Elya Birman.  
Seul face aux éléments.

## Théâtre

*Sélection critique par  
Kilian Orain*

### **Les Travailleurs de la mer**

De Victor Hugo, adaptation  
d'Elya Birman et Clémentine  
Niewdanski, mise  
en scène de C. Niewdanski.  
Durée : 1h15. Jusqu'au  
17 mars, 19h (du mar. au sam.),  
Lucernaire, le Paradis,  
53, rue Notre-Dame-  
des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34,  
lucernaire.fr. (10-30 €).

**📺** Sur ce bateau, suggéré  
par un méli-mélo d'objets  
(seaux, escabeaux, planches,  
cordes...), Elya Birman  
incarne Gilliat. Cet homme  
solitaire et taiseux,  
au faciès disgracieux, espère  
conquérir la fille qu'il  
aime en bravant les flots  
d'une mer déchaînée,

quitte à y perdre l'existence.  
Que vaut-elle, d'ailleurs,  
cette vie s'il n'y a personne  
avec qui on peut la partager ?  
Dans cette adaptation  
du roman de Victor Hugo,  
Clémentine Niewdanski,  
qui en signe la mise en scène,  
laisse une grande place à  
l'imaginaire des spectateurs,  
qui se retrouvent embarqués,  
avec peu de moyens,  
dans un univers fabuleux.  
L'émotion parfois affleure,  
portée par la beauté du texte  
d'Hugo, écrit lors de son exil  
à Guernesey. Et par le jeu  
sensible d'Elya Birman.  
Seul face aux éléments.

## Théâtre

### Derniers jours

#### À la vie!

**TTT** D'Élise Chatauret et Thomas Pondevie, mise en scène d'É. Chatauret. Durée: 1h30. Jusqu'au 16 mars, 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, 15<sup>e</sup>, 01 56 08 33 88. (10-26€).

#### Cyrano

**TT** D'Edmond Rostand, mise en scène de Romain Chesnel et Caroline de Touchet. Durée: 1h20. Jusqu'au 17 mars, 19h (du mer. au sam.), 17h (dim.), Théâtre libre, la Scène libre, 4, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 42 38 97 14. (24-28€).

#### En travers de sa gorge

**TTTT** De et par Marc Lainé. Durée: 2h25. Jusqu'au 16 mars, 20h30 (du mer. au ven.), 19h30 (sam.), Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (14-40€).

#### Phèdre

**T** De Jean Racine, mise en scène de Matthieu Cruciani. Durée: 2h. Jusqu'au 17 mars, 20h (du jeu. au sam.), 17h (dim.), les Gémeaux, 49, av. Georges-Clemenceau, 92 Sceaux, 01 46 61 36 67. (15-28€).

#### Les Travailleurs de la mer

**TT** De Victor Hugo, adaptation Elya Birman et Clémentine Niewdanski, mise en scène de C. Niewdanski. Durée: 1h15. Jusqu'au 17 mars (complet le 17), 19h (du mer. au sam.), Lucernaire, le Paradis, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34. (10-30€).

#### Le Voyage dans l'Est

**TTTT** De Christine Angot, mise en scène de Stanislas Nordey. Durée: 2h30. Jusqu'au 15 mars, 19h30 (mer.), 20h30 (jeu., ven.), Nanterre Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 46 14 70 00. (5-32€).



Les Invités de Lise Gutmann du 11 janvier 2024 Elia Birman

## Les invités de Lise Gutmann

Avec **RadioJ**

Rejoignez-nous dans l'émission « Les invités de Lise Gutmann » sur RadioJ, où nous mettons en lumière les personnalités emblématiques juives et explorons la richesse de la culture à travers diverses formes d'expression. À chaque épisode, nous plongeons dans le monde de la musique, du théâtre et de la littérature pour redécouvrir les trésors culturels qui ont façonné l'identité juive.



## Les Invités de Lise Gutmann du 11 janvier 2024 Elia Birman

### Les invités de Lise Gutmann

Avec **RadioJ** 11 Janvier 2024 - 20 min

Invité : Elia Birman pour son spectacle « Les travailleurs de la mer » paru aux éditions du Lucernaire.

► Lire

+ S'abonner

◀ Partager



100.7 FM/DAB+  
Fréquence  
protestante

## 05.02.24 - LES TRAVAILLEURS DE LA MER / SENTINELLES

### 05 05.02.24 - LES TRAVAILLEURS DE LA MER / SENTINELLES

REV

18h30 - 19h45

Animateur : Solène Fischer-Evélina

Invitée : Le nouveau Théâtre

#### RESUMÉ DE L'ÉMISSION

- Les travailleurs de la mer de Victor Hugo, présenté par la Compagnie (Asterwin) d'Avonnes en suédois signifie "mer de la vie"; mise en scène Clémentine Némondanski, adaptation Clémentine Némondanski et Eya Birman également interprète, Théâtre du Luxembourg, jusqu'au 17 mars, du mardi au samedi 19h, dimanche 15h00. 01 46 44 57 34
- Sentinelles Fedes, mise en scène et scénographie Jean-François Stalder; théâtre du Rond-Point jusqu'au 10 février du mardi au vendredi, 20h30, samedi, 19h30. Recherche Stéphanie 01 44 95 98 21

#### REÉCOUTER L'ÉMISSION



## Retrouvez Le Club Le Figaro Culture spécial théâtre

Rentrée théâtrale, pièces classiques ... Retrouvez Le Club Le Figaro Culture spécial théâtre avec Jean-Christophe Buisson, entouré de Dominique Poncet, Nathalie Simon, Marin de Viry et Bernard Babikine.

Mis à jour il y a 21 heures, publié le 7 février 2024



le club  
LE FIGARO  
Culture



le club  
LE FIGARO  
Culture

MARIVAUX, MOLIÈRE, HUGO, CHATEAUBRIAND... :  
TOUS LES AUTEURS CLASSIQUES SONT-ILS SOLUBLES DANS LE THÉÂTRE ?



le club  
LE FIGARO  
Culture

MARIVAUX, MOLIÈRE, HUGO, CHATEAUBRIAND... :  
TOUS LES AUTEURS CLASSIQUES SONT-ILS SOLUBLES DANS LE THÉÂTRE ?

# COUP DE THÉÂTRE



## LES TRAVAILLEURS DE LA MER – THÉÂTRE LE LUCERNAIRE (vu au THÉÂTRE TRANSVERSAL)

PUBLIÉ LE 11 NOVEMBRE 2023 PAR COUP DE THÉÂTRE |



♥♥♥♥ Gilliatt, personnage étrange et rejeté, aime en secret une jeune fille à qui il n'a jamais osé parler, et cet amour semble impossible. Mais un navire fait naufrage. Son propriétaire, désespéré, promet la main de la jeune fille à qui sauvera le bateau. Sans attendre, Gilliatt se précipite en pleine mer, où la tempête fait rage, pour tenter de secourir l'épave... C'est le début d'une aventure aux périls les plus extrêmes.

Chef-d'œuvre de Victor Hugo adapté au théâtre, ce seul en scène est le récit éblouissant d'un homme poussé au-delà de ses limites, de sa lutte extraordinaire contre les éléments, contre la faim, la fatigue, le froid, les attaques d'une pieuvre acharnée, pour gagner la main de la femme tant aimée.

Le texte de Victor Hugo est sublime, Elya Birman l'est tout autant. Quelle performance pour ce comédien qui nous plonge en plein cœur de la nature humaine et des mystères du monde ! La mise en scène de Clémentine Niewdanski est aussi judicieuse que splendide : elle arrive à représenter l'immensité de la mer sur un étroit plateau scénique.

On sort abasourdie, époustouffée, sans voix par tant de talents conjugués. À voir absolument pour (re)découvrir ce monument de la littérature française, mais surtout pour son interprétation, sa bande sonore et sa mise en espace.



*Le regard d'Isabelle*

## **LES TRAVAILLEURS DE LA MER**

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE

Du 24 janvier au 17 mars 2024

- mardi au samedi à 19 h
- dimanche à 15 h 30

Durée : 1 h 15

# SUR LES PLANCHES

## Théâtre : « Les travailleurs de la mer » de Victor Hugo

par Laurent Schteiner | 26 Jan 2024

**Elya Birman et Clémentine Niewdanski ont décidé d'adapter le chef d'œuvre de Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, au Lucernaire. C'est dans un seul en scène tenant lieu de performance que Elya Birman a ressuscité avec brio la vie des iliens marins de Guernesey.**

Gilliatt, huit lettres tracées dans la neige par Deruchette, une jeune femme belle et énigmatique qui rendait compte de la marginalité de ce marin interrogeant la petite communauté de Guernesey. Ce personnage, aussi discret qu'incompris, se faisait rare, évitant tout contact avec la gente féminine. Secrètement amoureux de Deruchette, il vivait son isolement comme une nécessité et une normalité. Un jour, un navire qui entretenait les liaisons avec le continent, fit naufrage. Il fallait récupérer la machinerie à bord qui était demeurée intacte. Aucun marin ne parvenait à se décider devant les dangers et l'ampleur du travail. Deruchette proposa alors sa main à quiconque tenterait sa chance pour ramener la machinerie du navire échoué. Gilliatt accepta de suite. Habitué à l'isolement, il dût se battre contre les éléments naturels en risquant sa vie plus d'une fois. Mais à l'impossible, Gilliatt était tenu et son succès fut retentissant. Mais la victoire qu'il remporta eut le goût de l'amertume. Une aigreur qui réduisit un bonheur espéré en cendres.

Dans une scénographie simple où l'imagination vogue des flots aux rivages de Guernesey, le spectateur voit se dérouler cette fable amère qui met en rapport le rejet de la marginalité, l'isolement et l'âpreté de la nature sauvage. Surfant sur l'esthétique romantique du début du siècle, Victor Hugo dessine un magnifique portrait réaliste d'une nature effrayante et exacerbée où les monstres côtoient des personnages marginaux. Une adaptation réussie et une interprétation pleine de richesses.

Laurent Schteiner



## « LES TRAVAILLEURS DE LA MER » de Victor Hugo

Adaptation de Clémentine Niewdanski et Elya Birman

**Mise en scène de Clémentine Niewdanski**

avec **Elya Birman**

- Voix : **Clémentine Niewdanski et Elya Birman**
- Création sonore : **Thibault Champagne**
- Lumières : **Florent Penide**
- Décor : **Estelle Gautier**
- Crédit photo : **Filip Flatau**

**Lucernaire**

53 rue ND des Champs

75006 Paris

Tel : 01 44 45 57 34

[www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

Jusqu'au 17 mars 2024 du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h30

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Filip Hlawka

APERÇUS

## Elya Birman fait souffler les mots de Victor Hugo

Au Paradis du Lucernaire, le comédien, avec la complicité de la metteuse en scène Clémentine Niewdanski, fait vibrer *Les Travailleurs de la mer*

28 janvier 2024

**D**ans l'œuvre de **Victor Hugo**, *Les travailleurs de la mer* possède par son lyrisme une place à part. Écrit durant son exil à Guernesey, ce roman fleuve, qui prend racine dans les éléments, comme l'eau et la terre, est une splendide ode à la mer. Tout comme pour *L'homme qui rit*, notre poète national utilise un style proche du conte. L'adaptation théâtrale d'**Elya Birman** et **Clémentine Niewdanski** va en ce sens. Un homme nous raconte et fait vivre l'odyssée de Gilliat. Cet homme laid qui, dans l'espoir d'accéder enfin à l'amour s'en ira braver l'océan et se sacrifiera. « *Qu'est-ce qu'un reste d'existence sans but ? Boire, manger, et puis ?* »

La mise en scène précise de **Clémentine Niewdanski** s'appuie sur une scénographie très soignée. Les jeux de lumières nous plongent dans les clairs-obscur d'une estampe. Il en faut peu pour nous faire voyager. La Durande, le bateau à vapeur, comme la barque sont suggérés par des escabeaux, planches, tonneaux et seaux. Les grands espaces, les tempêtes, les jardins en fleur... apparaissent à notre imaginaire à l'écoute des descriptions de **Victor Hugo**, magnifiées par l'interprétation impressionnante d'**Elya Birman**. Le comédien, qui fut un si étonnant **Monet** dans *Un soir chez Renoir*, possède la puissance de jeu nécessaire à l'exercice du récit romanesque. Il nous embarque.

*Marie-Céline Nivière*

---

## Les travailleurs de la mer de Victor Hugo

Lucernaire

53 rue Notre-Dame-des-Champs

75006 Paris.

Du 24 janvier au 17 mars.

Durée 1h15.

Adaptation d'Elya Birman et Clémentine Niewdanski.

Mise en scène de Clémentine Niewdanski.

Avec Elya Birman et les voix de Clémentine Niewdanski et Anthony Rouiller.

Création sonore Thibaut Champagne.

Lumières de Florent Penide.

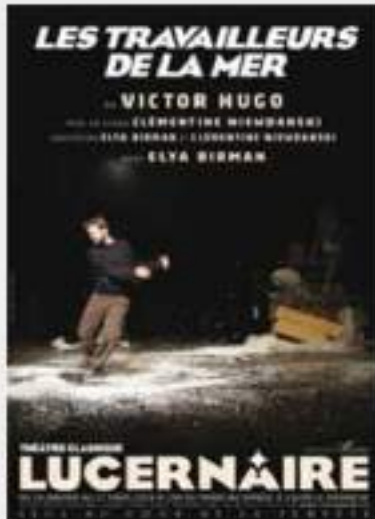
Décor Estelle Gautier.



Bande annonce Les travailleurs de la mer © Lucernaire

29 janvier 2024

## # LES TRAVAILLEURS DE LA MER Théâtre Le Lucernaire (Paris)



Seul en scène d'Elya Birman d'après le roman éponyme de Victor Hugo dans une adaptation de d'Elya Birman et Clémentine Niewdanski et une mise en scène de Clémentine Niewdanski.

L'histoire commence un matin de Noël sous la neige à Guernesey. Gilliatt, un marin honnête et taciturne dont la solitude fait jaser sur l'île, aperçoit une jeune fille, Déruchette, qui écrit son nom sur la neige.

Année après année, sans s'en rendre compte, les pensées pour elle ne cessent de grandir pour cet homme solitaire qui n'a jamais aimé.

Lorsque le navire La Durande, fait naufrage et va s'encaster entre deux rochers, la jeune fille, nièce de l'armateur, promet de se marier avec celui qui parviendra à le secourir. Gilliatt se lance alors sur une simple barque dans une folle expédition au péril de sa vie.

Dans ce roman publié en 1866, Victor Hugo rend hommage à l'île de Guernesey où il est en exil depuis une dizaine d'années déjà et où il envisage de finir sa vie. Il écrit ce magnifique drame où l'homme affronte la nature et les éléments. Un texte d'une grande profondeur où l'auteur fait part de ses réflexions.

Dans leur très intéressante adaptation, **Clémentine Niewdanski** et **Elya Birman** ont opté pour centrer le récit sur le combat de l'homme contre la mer et contre lui-même. Ils ont conçu une version scénique très rythmée, haletante dont le comédien s'empare pour porter haut le verbe superbe et lyrique de Victor Hugo.

Elya Birman, à la voix tantôt douce ou puissante, livre une interprétation totalement habitée qu'il tient de bout en bout dans la mise en scène inspirée et précise de Clémentine Niewdanski.

Celle-ci, magnifie encore ce récit en y mêlant une réelle incarnation physique du comédien et en créant une belle esthétique grâce à la scénographie ingénieuse et pertinente d'**Estelle Gautier**, les lumières fines de **Laurent Penide** et la bande-son efficace de **Thibaud Champagne**.

L'exploit de cet homme qui va au bout de lui-même pour un rêve d'amour est totalement déchirant ainsi que la fin qu'on ne peut imaginer. "**Les Travailliers de la mer**" est une vraie performance de comédien au service d'un texte sublime et pathétique.

Un travail admirable !

Nicolas Arnstam

# LA GRANDE PARADE

## Les Travailleurs de la mer : Dans la solitude des flots....

mercredi 21 janvier 2024 20:08 Écrit par : Christian Kazandjian



Par Christian Kazandjian -  
Lagrandeparade.com/ L'adaptation du roman  
de Victor Hugo Les Travailleurs de la mer  
convie au combat d'un homme contre la mer,  
la solitude et ses propres sentiments.

Un homme seul, bonnet de laine sur la tête,  
narre une aventure inouïe : le combat contre  
les éléments déchaînés, une nature hostile,  
d'un être solitaire, taiseux, pas même un vrai  
marin, mais un grand connaisseur de la mer.

Cet être singulier Gilliatt, dont on ignore la naissance, objet de ragots et de méfiance, un étranger en somme, va, par amour, affronter la mer, ses pièges, pour récupérer la machine d'un vapeur ayant fait naufrage : c'est que La Durande a révolutionné le transport maritime et fait la fortune de Mess Lethierry et de sa nièce Déruchette ; au comble du désespoir, l'armateur promet la main de la jeune fille à quiconque sauverait la machine coincée dans l'épave. Gilliatt, secrètement amoureux de l'adolescente, lui qui fuyait la femme, se lance sur les flots en furie, avec une boîte à outils et quelques provisions. Sur l'écueil, des semaines durant, il luttera : contre le froid, la faim, la soif, la fièvre, les marées et les tempêtes et enfin contre un monstre, la pieuvre. Il luttera, malgré l'envie, parfois, d'abandonner et de se laisser mourir, entouré de mouettes, avec les étoiles comme témoins. Il lutte et vainc : la machine réparée est ramenée à bon port, là où une cruelle désillusion l'attend quand se taisent hourras et vivats. Il se trouve à nouveau confronté à la solitude qui fut sa compagne quotidienne et dont il s'accommoda, jusqu'à ce qu'un jour lointain Déruchette lui sourit après avoir écrit son nom sur la neige.

### Renaissance après naufrage

Clémentine Niewdanski, adaptatrice du roman, a choisi de mettre en scène un seul comédien (Elya Birman, également coadaptateur). Il assume les rôles de conteur et de tous les personnages. Le décor, un fatras initial d'objets et matériaux de construction, décombres, se transforme, sous les mains obstinées du travailleur ; d'espace mort, il en vient à évoquer la renaissance, reflet de l'évolution du mal vers le bien, notions chères à Victor Hugo. À travers Gilliatt, ce ne sont plus les guerriers qui sont les héros qu'on loue pour leurs exploits sur les champs de bataille, mais les bâtisseurs, ceux qui, par la vertu du travail, font évoluer les techniques, participant au progrès des sociétés. L'auteur y exalte l'amour, fût-il tragique, le désintéressement, la générosité. L'humanité.

## Mélodie des vents

Donner une pièce d'une heure et quart, avec un seul comédien, à partir d'un roman de plus de 500 pages, tient de la gageure. Défi relevé et combat gagné. Elya Birman y met toute son énergie, passant de la narration paisible, à l'exaltation, la frénésie lorsque le corps entre en lutte contre des ennemis visibles comme les vents, les lames, les vagues déferlantes, ou ces adversaires imperceptibles et sournois que sont le découragement, le désespoir. Un spectacle qui donne envie de (re)lire Les Travailleurs de mer, pas le plus connu des romans de Victor Hugo, mais probablement un des plus importants. La langue est superbe et quand le comédien énumère les différentes pièces du navire : moques, margouillots, calebas, galoches, boute-hors, etc., on entend comme une musique faisant pendant aux sautes du vent et au ressacs. De la grande littérature, du beau théâtre.

### Les Travaill

eurs de la mer

D'après Victor Hugo

Adaptation : Clémentine Niewdanski et Elya Birman

Interprétation : Elya Birman

Mise en scène : Clémentine Niewdanski

### Dates et lieux des représentations :

- Jusqu'au 17 mars 2024 au Lucernaire, Paris 6e (01.45.44.57.34.)



# « Les Travailleurs de la mer » : Elya Birman nous embarque avec Hugo

Cette adaptation des « Travailleurs de la mer », œuvre fleuve de Victor Hugo, signée Clémentine Niewdanski, avec Elya Birman, seul en scène, est un beau moment de poésie et d'expression des passions maritimes et terrestres.

[humanite.fr](http://humanite.fr)

Mise à jour le 2.02.24 à 12:43

[Gérald Rossi](#)



*Elya Birman incarne Gilliatt, le personnage imaginé par Victor Hugo. © Filip Flatau*

Sur le plateau, trois ou quatre escabeaux, quelques planches et de vieux bidons, suffisent avec quelques chiffons de plastique, à une évocation de la mer. Ajoutons un peu de fumée et quelques lumières. Pas d'image ou de projection saugrenue. Voilà du théâtre à l'état brut, celui qui se fabrique dans l'artisanat, et qui ouvre avec les moyens du bord l'horizon de l'imaginaire.

Et puis il y a un homme, Gilliatt, interprété avec [un talent charnel par Elya Birman](#). Lequel a adapté avec la metteuse en scène Clémentine Niewdanski ces *Travailleurs de la mer* œuvre fleuve de [Victor Hugo](#), comptant plus de six cents pages en édition Folio (Gallimard). Le roman, publié en

1866, est dédié à l'île de Guernesey et à ses habitants. [Victor Hugo séjourna \(en exil\) sur ce territoire](#) anglo-normand de 1855 à 1870.

## **Amoureuse du jeune pasteur**

Pêcheur taiseux et mystérieux, Gilliatt que l'on a dit très laid, « *mais peut-être était-il beau* », est amoureux d'une jeune fille, Déruchette, nièce du vieil armateur Lethierry propriétaire de « La Durande », un bateau à vapeur révolutionnaire pour son époque. Lethierry annonce qu'il donnera sa nièce en mariage à celui qui pourra récupérer le moteur de la Durande échouée par la faute de son capitaine sur les rochers de « l'écueil Douvres ». La Durande était pour lui et pour les marins du cru une véritable fierté.

Gilliatt, au péril de sa vie, parvient finalement à ramener le moteur au port. Ce que personne n'aurait osé imaginer, tant la mission était périlleuse. Mais pendant la longue absence du taiseux, la demoiselle est tombée amoureuse du jeune pasteur, Ebenezer. Lequel le lui rend bien. Gilliat tait alors son amour et les aide à s'enfuir. Regardant le navire disparaître à l'horizon, avec à son bord celle dont il fait le bonheur en s'en excluant pour toujours, il est rattrapé par la marée montante.

« *Le spectateur est plongé dans le récit sans qu'il s'en rende compte. Le spectacle démarre comme une fable, il s'achève sur l'incarnation d'une solitude* », explique Clémentine Niewdanski. Hugo, en effet, a fait de Gilliatt un être à part, sans illusion, mais généreux jusqu'au bout. Sa décision prise, il offre à Déruchette le coffre contenant des effets de sa défunte mère, une sorte de dot dont il n'aura plus besoin, dit-il.

Sans pathos cette version ramassée des *Travailleurs de la mer* est un beau moment passionné et poétique, sur la solitude, les étendues vides et les tempêtes. Chacun est emporté, ballotté dans des eaux profondes et en perpétuel mouvement.

*Jusqu'au 17 mars, Le Lucernaire, rue Notre-Dame des Champs, téléphone : 01 45 44 57 34.*



## Une pièce physique

Le contexte est posé dès le départ. Le rustre pêcheur **Gilliatt** est secrètement épris de la belle **Déruchette**. Quand le navire à vapeur **La Durande** s'échoue sur un écueil, le propriétaire du navire **Mess Lethierry** promet de donner la main de sa nièce **Déruchette** à celui qui récupérera la machine de l'épave coincée entre les deux rochers de l'écueil **Douvres** au large de **Guernesey**. Ni une ni deux, **Gilliatt** se propose pour réaliser l'impossible, seul contre les éléments, réussissant à récupérer la machine, résistant à la faim, à la soif, à l'épreuve physique, allant jusqu'à combattre une pieuvre belliqueuse. Mais même en ayant réussi sa mission, **Gilliatt** s'aperçoit à son retour que **Déruchette** s'est éprise en son absence du jeune pasteur **Ebenezer**, et que celui-ci l'aime en retour. **Gilliatt** doit se sacrifier et s'effacer pour le bonheur de **Déruchette**. **Les Travailleurs de la mer** est un roman de **Victor Hugo** écrit à **Hauteville House** durant l'exil du poète dans l'île anglo-normande de **Guernesey** et publié en 1866. Le rythme est pesant, le héros **Gilliatt** doit se battre contre le destin et les éléments, le comédien transmet la souffrance du personnage avec énormément de conviction, il s'ébroue sur scène, il s'époumone, il transbahute le décor, le jeu de lumières concourt à l'abysse existentielle vécue par le pêcheur malheureux. Les spectateurs voient un navire faire de bric et de broc à leur arrivée en salle, tous ses éléments serviront à construire les péripéties du récit, laissant un vrai chantier sur scène à son aboutissement.

L'adaptation est viscérale, le moment de théâtre est éreintant, les spectateurs sortent fourbus de la salle, heureux d'avoir vécu une expérience unique avec un comédien finalement souriant et copieusement applaudi, à découvrir absolument au **Lucernaire** jusqu'au 17 mars 2024.

### Synopsis:

#### SEUL AU COEUR DE LA TEMPÊTE

Prodigieux chef d'oeuvre de Victor Hugo, ce seul en scène est le récit éblouissant d'un homme poussé au-delà de ses limites. Gilliatt, personnage étrange et isolé, aime en secret une jeune fille à qui il n'a jamais osé parler, et cet amour semble impossible. Un navire fait naufrage. Son propriétaire promet la main de la jeune fille à qui sauvera le bateau. Gilliatt se précipite alors en pleine mer, où la tempête fait rage, pour tenter de secourir l'épave... C'est le début d'une aventure aux périls les plus extrêmes. Véritable performance d'acteur, ce spectacle est une plongée vertigineuse au coeur de la nature humaine et des mystères du monde.

« Ils disaient personne n'ira, c'est impossible... Alors j'y suis allé. »

### Détails :

Mardi < Samedi 19h | Dimanche 15h30

24 janvier au 17 mars 2024

**NOS NOTES ...**

Originalité	★★★★★
Mise en scène	★★★★☆
Jeu des acteurs	★★★★★
Plaisir de la pièce	★★★★☆
<b>RÉSUMÉ</b>	<b>4.8</b> ★★★★★ SCORE GLOBAL

## “Les travailleurs de la mer”

Dans une épopée solitaire, le souffle de l'océan ravit le spectateur

6 février 2024



Clémentine Niewdanski et Elya Birman ont réussi ce petit miracle d'adapter *Les travailleurs de la mer*, ce gros roman que Victor Hugo écrivit lorsqu'il était en exil à Guernesey, publié en 1866. Plusieurs centaines de pages ramassées en un spectacle d'une heure et quinze minutes pour mieux nous entraîner dans l'héroïque aventure de Gilliatt. Un seul acteur sur scène pour nous raconter à la 3ème personne, son destin tragique.

Victor Hugo brosse d'abord le portrait de cet homme, taiseux et solitaire qui, pour l'amour d'une femme, décide d'aller récupérer la machine à vapeur d'un bateau qui s'est échoué sur les rochers de Douvres, à mi-chemin entre Guernesey et la France. Personne ne s'y risque mais lui, qui n'est même pas marin, y va et passe deux mois, seul sur le rocher, à se battre contre la nature, la mer, le vent, la faim, la soif pour sauver cette machine, ce symbole du progrès.

La présence d'Elya Birman est stupéfiante : habité par les mots de Hugo, il saisit le spectateur dès les premières minutes. Celui-ci est captivé par la voix, envoûté par les intonations. Il ne nous lâchera plus et on le suit dans son infinie solitude entre terre et mer, occupé à déconstruire cette épave pour en sauver le cœur de feu.

La mise en scène de Clémentine Niewdanski construit le souffle hugolien des grands auteurs de la mer, Pierre Loti ou Joseph Conrad. On y voit le bateau jeté sur les rochers, on y entend la tempête, on y retrouve aussi du fantastique avec la pieuvre, animal imaginaire qu'Hugo introduit dans la langue française à cette occasion.

Marc Eigeldinger, poète suisse, écrit dans sa préface du roman de Hugo : « Cette "Iliade à un" est une épopée de l'océan et du progrès. Après avoir vaincu l'impossible cosmique, les obstacles du temps et de l'espace, il se heurte à un autre impossible, celui-là irréductible, celui du cœur féminin, de ses penchants et de ses secrets. »

L'adaptation et la représentation du roman que font Clémentine Niewdanski et Elya Birman sont fidèles à l'esprit de l'œuvre et la rendent accessible à toutes et tous, en particulier à nos élèves.

*Marianne Grissotange Leguen*

**Jusqu'au 17 mars, à 19h du mardi au samedi, à 15h30 le dimanche – Lucernaire, 53 rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris – Réservation 01 45 44 57 34 et sur [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)**

7 février 2024



Bonfils Frédéric  · il y a 3 heures · 2 min de lecture

## Les Travailleurs de la Mer : Un Voyage Théâtral au Cœur de la Nature Humaine

Au théâtre, il est rare de tomber sur une pièce qui résonne non seulement avec l'écho profond de la littérature classique mais qui réussit aussi à capturer l'essence brute de la condition humaine. La récente adaptation théâtrale de "Les Travailleurs de la Mer", chef-d'œuvre de Victor Hugo, par Elya Birman et mise en scène par Clémentine Niewdanski, est une telle rareté.

### Une Immersion Totale dans le Courage et l'Amour

Jouée jusqu'au 17 mars 2024 au Lucernaire, cette pièce offre une immersion totale dans un récit de courage, d'amour inavoué et de lutte contre les éléments déchaînés. Au cœur de cette adaptation se trouve Gilliatt, un personnage marginal et solitaire, interprété avec intensité et passion par Elya Birman.

### Une Quête Périlleuse en Pleine Tempête

*Gilliatt est secrètement amoureux d'une jeune fille, mais son amour semble destiné à rester non partagé. Tout change lorsque le navire La Durande fait naufrage. Son propriétaire promet la main de la jeune fille au sauveur de l'épave, propulsant Gilliatt dans une quête périlleuse en pleine tempête pour sauver le bateau.*

### Une Mise en Scène pleine de Créativité

La mise en scène de Clémentine Niewdanski est une merveille de créativité et d'ingéniosité. Sur un plateau étroit, elle réussit à évoquer l'immensité de la mer et le chaos du naufrage, transformant chaque débris en élément de décor et chaque geste en partie intégrante du récit. La scénographie minimaliste et les jeux de lumière contribuent à créer un univers à la fois intime et universel, où notre imaginaire est sollicité pour reconstruire le présent de l'histoire.

### Un Voyage Émotionnel avec Birman

Birman, seul sur scène, devient à la fois narrateur et personnages, nous transportant au cœur des tumultes naturels et émotionnels de Gilliatt. Sa lutte pour récupérer l'épave de La Durande, face à la faim, la fatigue et même une pieuvre acharnée, est racontée avec une énergie et une conviction qui nous suspend à ses mots.

### Une Expérience Théâtrale Unique et Universelle

C'est une histoire qui, malgré son cadre du XIXe siècle, parle à l'expérience universelle de l'isolement, de l'espoir et de la persévérance. Nous sortons de la salle profondément touchés, épuisés mais émerveillés, avec l'impression d'avoir partagé une aventure humaine intense.

## Un Spectacle Incontournable

"Les Travailleurs de la Mer" s'impose ainsi comme un spectacle incontournable, à la fois un hommage vibrant à Victor Hugo et un rappel puissant de la capacité du théâtre à nous transporter dans les profondeurs de l'âme humaine. *Avis de Foudart* **888**

## LES TRAVAILLEURS DE LA MER

de Victor Hugo

Mise en scène Clémentine Niewdanski

Adaptation Elya Birman et Clémentine Niewdanski

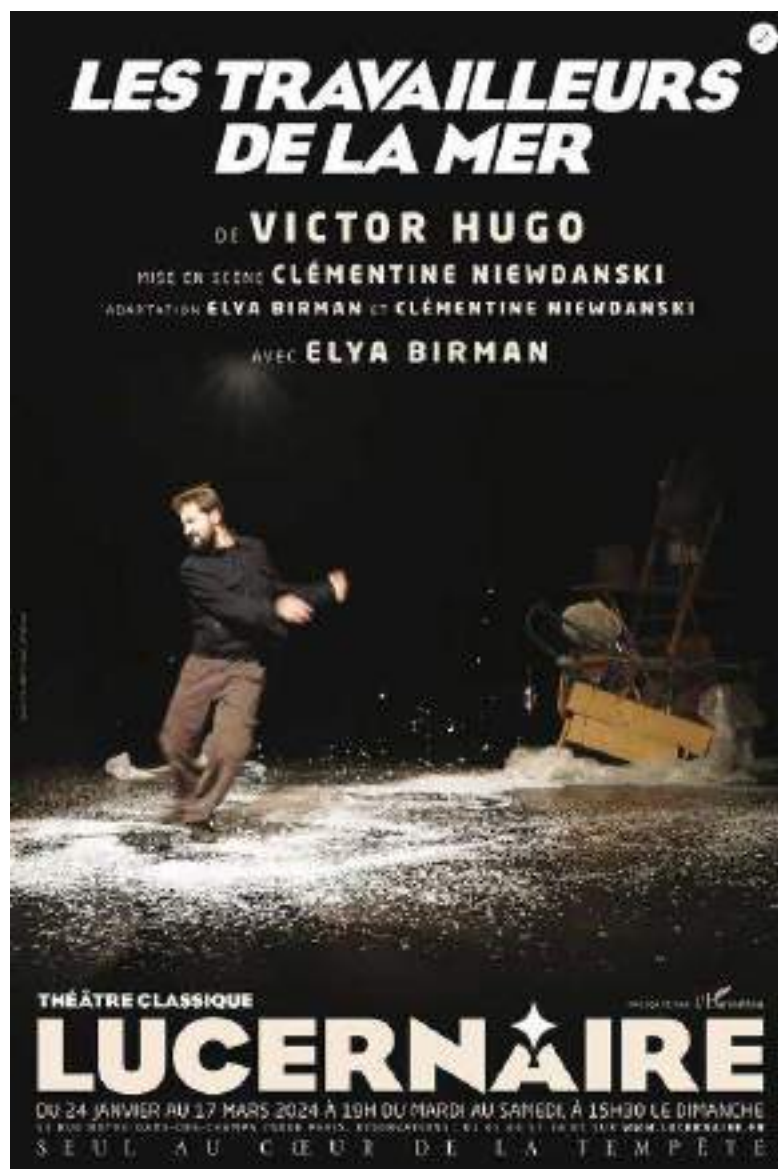
Avec Elya Birman

Création sonore Thibaut Champagne • Lumières Florent Peride • Décor Estelle Gautier • Crédit photo ©

Filip Flatau

Théâtres le Lucernaire

Du 24 janvier au 17 mars 2024 • Du mardi au samedi à 19h • Dimanche 15h30





# Les Soirées de Paris

## Marivaux bien servi

Publié le 8 février 2024 par [Byam](#)



Vous reprendrez bien un peu de Marivaux ? Une nouvelle livraison du « Jeu de l'amour et du hasard » en l'occurrence, classique parmi les classiques. Et pourtant on redécouvre en ce moment au Lucernaire cette pièce presque tricentenaire (1730). Un nouveau printemps animé par «une bande de jeunes qui s'fend la gueule» si vous me permettez l'expression, elle dit bien la fougue de l'équipe de la compagnie l'Émeute. Qui donc déploie beaucoup d'énergie pour nous entraîner dans le labyrinthe du sentiment amoureux. Les chevaux sont lâchés, mais dans le respect de l'intrigue et de la langue originales. Le propos est donc souvent léger, car ici par définition règne le marivaudage, cet art du discours galant. C'est drôle aussi, et le jeu des comédiens n'y est pas étranger, par exemple

Dennis Mader en Arlequin, valet en savoureux contre-emploi dans le costume de son maître. Ça court en tous sens et de tous côtés. Même l'ajout de quelques courts passages de musique « contemporaine » comme « Ti Amo » d'Umberto Tozzi tombe bien, avec ou sans boule à facettes.

Les comédiens donc, sont tous jeunes et convaincants, sous la houlette du metteur en scène Frédéric Cherboeuf. De Lucile Jehel en Silvia à Justine Teulié en Lisette, ou inversement, je m'y perds. Même savoureux trouble du personnage inversé avec Adib Cheikhi en Dorante ... ou alors Arlequin ? Les deux, mon capitaine. *Last but not least*, en arbitres du chassé-croisé amoureux, observateurs avertis, Matthieu Gambier campe Monsieur Orgon et Jérémie Guilain son fils Mario. Le frère de Silvia en somme, vous suivez ? Non ? Tant mieux.

Ces deux derniers comédiens, Matthieu Gambier et Jérémie Guilain, donc, nous font d'ailleurs rire bien avant que la pièce ne commence. L'un accueille les spectateurs avec le sourire, en gardant un œil sur son compère qui n'a pas consommé avec modération comme le veut la bienséance. Il a le regard vitreux, souligné par un maquillage noir autour des yeux, il titube, monte quelques marches des gradins (ah les fameuses banquettes du Lucernaire ... et c'est deux personnes par banquette, Mesdames, Messieurs), revient sur scène pour s'approcher du réfrigérateur où il espère pouvoir se ravitailler ... sans paroles, ils nous font rire de bon cœur. C'est si bien mené que ma voisine, non, pas ma voisine habituelle, à ma droite, mais celle de gauche, une spectatrice *collector* comme tout professionnel du spectacle voudrait en voir remplir les salles, elle, donc, se demande si «c'est de l'acting ou pas ?». Voilà donc deux comédiens si doués qu'une spectatrice après quelques minutes se demande si elle observe un comédien sobre (enfin bon ...) ou un gars réellement ivre. Encore quelques instants et elle appelle la sécurité pour libérer la scène de ce malotru. Mais non, ça y est, cette fois, voilà Marivaux. Mario a retrouvé toute sa lucidité.

Il lui en faudra pour suivre le rythme de cette pièce enjouée donc, mais aussi plus sérieusement marquée de lutte des classes et des sexes. Cela dans un décor lui aussi remis au goût du jour, ou plutôt fait de bric et de broc, du vieux frigo donc aux canapés fait de palettes de bois.

Bref, une bonne soirée comme souvent à l'incontournable Lucernaire. On y joue sur écran comme sur scène beaucoup de

bonnes choses. Par exemple en ce moment également « Les travailleurs de la mer », adapté du roman de Victor Hugo. Elya Birman, impeccable, est seul sur scène. Il chuchote ou crie, s'allonge ou court, sourit ou pleure. C'est ténébreux, l'auteur et l'interprète nous emportent par-delà la tempête au cœur du sauvetage d'un navire par un homme amoureux. C'est aussi sombre que « Le jeu de l'amour et du hasard » est lumineux. Ce qui en soi n'est pas un jugement, c'est juste «deux salles, deux ambiances» rue Notre-Dame-des-Champs.



*Byam*

[Le jeu de l'amour et du hasard, jusqu'au 24 mars](#)

[Les travailleurs de la mer, jusqu'au 17 mars](#)

Photos: ©Mcaelicia

## Les travailleurs de la mer au Théâtre Lucernaire



*Par Marie-Christine pour Carré Or TV*

Clémentine Niewdanski et Elya Birman ont adapté pour le théâtre «Les Travailliers de la Mer» de Victor Hugo. Alors qu'il est en exil à Guernesey, Victor Hugo fait publier ce roman en 1866 sous forme d'un  
P feuilleton pour l'Hebdo français «Le Soleil». Véritable Ode à la Mer et aussi Dédicace à cette île et à ses habitants auxquels il est attaché, Hugo s'exprime ainsi : «Asile actuel et Tombeau probable».

Seul en scène, Elya Birman a non seulement participé à l'écriture de l'adaptation de ce volumineux roman, mais prête également son talent de comédien pour interpréter : Gilliatt, le personnage central et également le narrateur. Gilliatt vit seul sur l'île, il ne parle pas, il passe, on ne l'aime pas. Il ne va pas à la chapelle, sort la nuit et de plus les filles de l'île le trouvent laid !

Sumommé Gilliatt le Malin, il est mis en quarantaine. Personne n'a remarqué sa dextérité pour grimper, nager. C'est un homme de LA MER. Elya Birman est absolument incroyable dans son interprétation et transmet toute l'émotion de ce personnage hors du commun.

Sur scène, un bateau : «La Durande», imaginée par Estelle Gautier. Conception originale : 2 escabeaux, planches de bois, ventilateur, bidon. C'est le 1er bateau à vapeur de l'île de Guernesey. Son propriétaire Lethierry en est très fier et déclare avoir 2 amours dans sa vie : La Durande et sa nièce : Déruchette.

Or le capitaine de son bateau est animé de mauvaises intentions et veut faire échouer la Durande sur «l'écueil des Hanois», puis pense s'enfuir à la nage avec l'argent confié par Lethierry. Mais le mauvais temps et la brume sur la Manche vont changer ses plans et le bateau échoue entre 2 rochers de «l'écueil Douvres».

Il faut absolument récupérer le moteur révolutionnaire de la Durande et celui qui arrivera à cet exploit épousera sa nièce : Déruchette, cette dernière est d'accord. Gilliatt, pêcheur, rêveur, solitaire est fou d'amour pour Déruchette depuis qu'un jour de Noël, elle a écrit dans la neige son nom : GILLIATT.

Les années ont passé, mais il demeure profondément amoureux, il n'ose lui parler, ni même croiser son regard, mais lorsqu'il passe devant la maison de Déruchette, il écoute l'air de «Bonny Dundee» que la jeune fille joue au piano. Alors lui aussi joue cet air sur son bag-pipe, mais Déruchette ne comprend pas le message.



Sans hésiter Gilliatt relève le défi : Sauver la machine de la Durande car cette dernière ne semble pas endommagée. Lethierry son propriétaire n'a plus les finances pour refaire faire une telle machine, sans compter que le constructeur n'est plus de ce monde !

Le temps est compté pour sauver cette belle mécanique. Seul, face aux éléments déchaînés de l'océan, de la pieuvre géante, Gilliatt va livrer un véritable combat, mettant sa vie en danger à chaque instant, mais fou d'amour, il va au-delà de ses limites et réussit à hisser le moteur sur sa chaloupe, mais avant il a remonté pièce après pièce ce trésor de technologie car Gilliatt est marin et forgeron.

La Durande peut sombrer, il a gagné son pari. Désormais, il ne pense qu'à une seule chose : Épouser Deruchette. Il revient sur l'île amaigri, fiévreux, hideux, sa barbe et ses cheveux sont très longs, sa peau couverte de plaies d'écorchures, de pustules, de tumeurs occasionnées par cette épouvantable pieuvre.

Déruchette défaille à la vue de ce fantôme des mers, cette dernière est désormais amoureuse d'un jeune pasteur Ebenezer et souhaite l'épouser. »Les travailleurs de la Mer » est un roman d'amour, d'amours contrariés s'inscrivant dans la tendance romantique de cette fin du 19ème siècle. »La conscience a une logique, le sort en a une autre ».

Le roman de V Hugo est un hymne à l'amour, à la solitude, à la différence. Gilliatt est avant tout une belle âme, capable de mettre sa vie en danger pour celle qu'il aime en secret et capable de quitter ce monde aussi discrètement qu'il a vécu avec l'aide de la Mer.

Hugo a dédié son livre au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer à l'île de Guernesey. Un spectacle touchant où l'on se laisse emporter par le talent et l'exceptionnelle énergie d'Elya Birman.

## Extrait vidéo



# Au Théâtre et Ailleurs.com

par Annie Chénieux



THÉÂTRE — 10 FÉVRIER 2024

## Les travailleurs de la mer

### Au Lucernaire, Elya Birman et la puissance du souffle hugolien

Il s'appelle Gilliatt, il est le héros du foisonnant roman de Victor Hugo, épais chef-d'œuvre de la littérature française et grand classique du répertoire, publié en 1866. Une épopée humaine et maritime de près de 700 pages d'un lyrisme flamboyant où les vagues se déchainent, où les tempêtes font rage, qui entremêle l'épique et l'intime et s'ancre profondément dans la mémoire. Alors, comment porter une telle aventure à la scène sans la réduire ? L'adaptation par Elya Birman et Clémentine Niewdanski, qui signe la mise en scène du spectacle, réussit cette gageure en concentrant l'attention sur le personnage de Gilliatt. Cet homme solitaire, un peu étrange et mal aimé, marin dans l'île de Guemesey (où Hugo vit en exil quand il écrit le livre) aime en secret la jolie Déruchette. Lorsqu'un navire s'échoue dans les parages, la jeune fille, nièce de l'armateur, promet de se marier avec celui qui le sauvera. Alors Gilliatt se lance dans cette folle entreprise ...

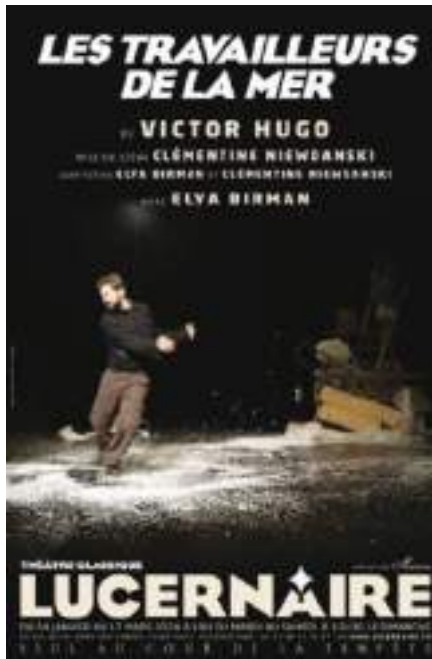
### Une aventure intérieure

Sur le plateau de la salle du Paradis, une carcasse de bateau, plus exactement un assemblage hétéroclite d'escabeaux, de planches de bois, bidons et autres toiles de plastique évoquant un navire échoué. Un homme est là, qui chante *Bonnie Dundee*. Sur le sol, au milieu de flocons de neige, il découvre un nom inscrit : Gilliatt. Et Elya Birman, tour à tour narrateur et personnages, de nous embarquer dans le conte hors du temps et hors normes du poète Hugo. Le voici parti vers la haute mer, seul parmi les éléments déchainés, pour tenter de récupérer le moteur du bateau. La force d'évocation du récit prend alors une dimension stupéfiante et remplit l'espace. La mer est là, avec tous ses dangers. L'interprétation engagée du comédien donne à voir la force de la nature, des éléments, des éclairs, à entendre le maniement des outils, le grincement de la lime... Les voix off, le décor d'Estelle Gautier, les lumières de Florent Peride, la délicate création sonore de Thibaut Champagne, l'interprétation magistrale d'Elya Birman, tout restitue la puissance et le souffle hugoliens. Une performance impressionnante, à la hauteur du roman.

### Les travailleurs de la mer \*\*\*

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. 01 45 44 57 34. [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr) Jusqu'au 17 mars.

(photo Filip Flatau)



# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LU / VU par **CHARLES-EDOUARD AUBRY**

Le 14 février 2024

## INFOS & RÉSERVATION


### Le Lucernaire

53 rue Notre Dame des Champs  
75006 PARIS

Tél. : 01 15 44 57 32

<http://www.lucernaire.fr>

Du 24 janvier au 17 mars, du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h30

 SEUL EN SCÈNE

## LES TRAVAILLEURS DE LA MER

« Ils disaient personne n'ira, c'est pas possible...  
Alors j'y suis allé »

De Victor Hugo

Adaptation : Elya Birman et Clémentine Niewdanski  
Durée : 1h15

Mise en scène Clémentine Niewdanski

Avec Elya Birman

NOTRE RECOMMANDATION :



## THÈME

- A la suite de manœuvres douteuses de son Capitaine, le vapeur *La Durande* s'échoue au large de Guernesey, et risque de couler, emportant par le fond son moteur. Alors que tout semble perdu, Déruchette la nièce du propriétaire, Mess Lethierry, promet d'épouser celui qui sauvera ce moteur révolutionnaire.
- Gilliat, pêcheur robuste et rêveur, épris de Déruchette, réussit, au péril de sa vie et grâce à un sérieux tour de force, à ramener intact le moteur.
- Mais une fois à terre, d'autres tempêtes se lèvent ...

## POINTS FORTS

- Il y a d'abord ce formidable roman de Victor Hugo, publié en 1866 – et pas l'un de ses plus connus, c'est dire l'œuvre exceptionnelle du Maître – avec sa puissance évocatrice pour décrire la mer et ses tempêtes, les hommes et leurs tourments.
- Ce roman, mêlant la terre et l'océan, est une ode à la mer et aux marins. Magnifiquement adapté par Clémentine Niewdanski – également metteur en scène – et Elya Birman – qui l'interprète – le texte se concentre principalement sur le sauvetage du moteur qui fait la grandeur du vapeur assurant la liaison régulière entre Saint-Malo et Guernesey. Il décrit le combat épique et fou de Gilliat contre les éléments – la mer, mais aussi la tempête et la pieuvre. Poussé au-delà de ses limites, Gilliat va vivre une aventure extraordinaire.
- Porté par une mise en scène à la fois sobre et inventive capable - avec trois escabeaux, quelques planches de bois et deux bâches - de nous plonger dans la violence d'une tempête déchaînée, Elya Birman est Gilliat. Il incarne avec humilité l'homme que grandit l'adversité et qui trouve un sens à sa vie dans l'accomplissement de celle des autres. Sa performance au service du texte est généreuse. Il emporte tous les spectateurs sur sa barque et les tient en haleine pendant tout ce spectacle magnifique.

## QUELQUES RÉSERVES

- Pas de réserve, si ce n'est peut-être de ne pas lui avoir réservé une salle plus grande au sein du Lucernaire, dont la programmation est décidément d'une grande richesse.

## ENCORE UN MOT...

- Petite salle, économie de moyens, un seul en scène, quelques morceaux de décors ... oui mais une conjonction de talents : Hugo, capable d'écrire la mer sans bouger de sa maison au bord de l'eau, un comédien inspiré, éblouissant qui porte le texte avec autant de ferveur que Giliatt démontant et remontant le moteur de *La Durand*, une mise en scène qui construit son spectacle sur l'imaginaire des spectateurs.

## UNE PHRASE

- « La Durand, le premier bateau à vapeur à avoir navigué dans la Manche, s'était perdu la veille sur le Rocher Douvres. Il faudrait donc que pour sauver cette machine, un homme aille au Rocher Douvres et y aille seul dans cette mer, seule dans ce désert, seul à cinq lieues de la côte, sans secours dans les incidents de la détresse ... »

## L'AUTEUR

- Victor Hugo | On a déjà tout dit sur cet écrivain que l'on surnomma "l'Homme-océan" ou "l'Homme-siècle", tant il a marqué son époque avec une œuvre hors norme, composée de romans (les plus connus et universels, mais en nombre réduit, neuf seulement), ses tragédies et ses poésies, mais aussi des discours politiques, des récits de voyage, des recueils de notes, des mémoires, des commentaires littéraires et une abondante correspondance, sans oublier plusieurs milliers de dessins.
- Il naît à Besançon en 1802 et meurt à Paris en 1885. Il occupe une place majeure dans l'histoire des Lettres françaises, mais fut aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé.

16 février 2024

## CULTURE

"Les travailleurs de la mer" de Victor Hugo est à retrouver au théâtre Le Lucernaire



## ATLANTI-CULTURE

### "Les travailleurs de la mer" de Victor Hugo

« Ils disaient personne n'ira, c'est pas possible... Alors j'y suis allé ».

#### THÈME

À la suite de manœuvres douteuses de son Capitaine, le vapeur *La Durande* s'échoue au large de Guernesey, et risque de couler, emportant par le fond son moteur. Alors que tout semble perdu, Déruchette la nièce du propriétaire, Mess Lethierry, promet d'épouser celui qui sauvera ce moteur révolutionnaire.

Gilliat, pêcheur robuste et rêveur, épris de Déruchette, réussit, au péril de sa vie et grâce à un sérieux tour de force, à ramener intact le moteur.

Mais une fois à terre, d'autres tempêtes se lèvent ...

#### POINTS FORTS

Il y a d'abord ce formidable roman de Victor Hugo, publié en 1866 – et pas l'un de ses plus connus, c'est dire l'œuvre exceptionnelle du Maître – avec sa puissance évocatrice pour décrire la mer et ses tempêtes, les hommes et leurs tourments.

Ce roman, mêlant la terre et l'océan, est une ode à la mer et aux marins. Magnifiquement adapté par Clémentine Niewdanski – également metteur en scène – et Elya Birman – qui l'interprète – le texte se concentre principalement sur le sauvetage du moteur qui fait la grandeur du vapeur assurant la liaison régulière entre Saint-Malo et Guernesey. Il décrit le combat épique et fou de Gilliat contre les éléments – la mer, mais aussi la tempête et la pluie. Poussé au-delà de ses limites, Gilliat va vivre une aventure extraordinaire.

Porté par une mise en scène à la fois sobre et inventive capable – avec trois escabeaux, quelques planches de bois et deux bâches – de nous plonger dans la violence d'une tempête déchaînée, Elya Birman est Gilliat. Il incarne avec humilité l'homme que grandit l'adversité et qui trouve un sens à sa vie dans l'accomplissement de celle des autres. Sa performance au service du texte est généreuse. Il emporte tous les spectateurs sur sa barque et les tient en haleine pendant tout ce spectacle magnifique.

#### QUELQUES RÉSERVES

Pas de réserve, si ce n'est peut-être de ne pas lui avoir réservé une salle plus grande au sein du Lucernaire, dont la programmation est décidément d'une grande richesse.

#### ENCORE UN MOT...

Petite salle, économie de moyens, un seul en scène, quelques morceaux de décors ... oui mais une conjonction de talents : Hugo, capable d'écrire la mer sans bouger de sa maison au bord de l'eau, un comédien inspiré, éblouissant qui porte le texte avec autant de ferveur que Giliatt démontant et remontant le moteur de *La Durande*, une mise en scène qui construit son spectacle sur l'imaginaire des spectateurs.

#### UNE PHRASE

« La Durande, le premier bateau à vapeur à avoir navigué dans la Manche, s'était perdu la veille sur le Rocher Douvres. Il faudrait donc que pour sauver cette machine, un homme alla au Rocher Douvres et y alla seul dans cette mer, seule dans ce désert, seul à cinq lieues de la côte, sans secours dans les incidents de la détresse ... »

#### L'AUTEUR

Victor Hugo ! On a déjà tout dit sur cet écrivain que l'on surnomma *"l'Homme-océan"* ou *"l'Homme-siècle"*, tant il a marqué son époque avec une œuvre hors norme, composée de romans (les plus connus et universels, mais en nombre réduit, neuf seulement), ses tragédies et ses poésies, mais aussi des discours politiques, des récits de voyage, des recueils de notes, des mémoires, des commentaires littéraires et une abondante correspondance, sans oublier plusieurs milliers de dessins.

Il naît à Besançon en 1802 et meurt à Paris en 1885. Il occupe une place majeure dans l'histoire des Lettres françaises, mais fut aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé.

## LES TRAVAILLEURS DE LA MER

👤 Alexandre SAINT-DIZIER

🎭 Theatre, seul en scène

14 FÉVR. 2024



Spectacle de Elya Birman et Clémentine Niewdanski (Compagnie Livsnerven - 85) vu le 06/02/2024 au théâtre le Lucernaire (75) à 19h.

**Auteur :** Victor Hugo

**Comédiens :** Elya Birman

**Mise en scène :** Clémentine Niewdanski

**Type de public :** Tout public

**Genre :** Seul en scène

**Durée :** 1h15



*Ce seul en scène s'inspire de l'œuvre fournie de Victor Hugo pour nous livrer le récit épique et intense de Gilliatt, un brave taciturne, qui défie vent et marées pour sauver héroïquement un bateau échoué dans l'espoir d'obtenir la main longtemps fantasmée de la jeune Déruchette.*

La performance du comédien est véritablement impressionnante. Il nous transporte rapidement dans l'univers de l'écrivain, dans cette ambiance insulaire impitoyable, rongée par le sel de la mer, où vaillance et folie sont indissociables. Et plus la pièce avance, plus on ressent la rudesse et la solitude de ce monde, aussi symbolique que détaillé, avec un contraste que la mise en scène pousse à l'extrême, tant par la précision du langage que par celle de la création lumière. Tout cela nous transmet un sentiment de passion et d'héroïsme, que le comédien incarne avec tant de ferveur qu'on croirait voir, au fil de la pièce, les traces du récit s'inscrire physiquement sur son visage.

Même si le déroulé de l'histoire paraît rapidement tout tracé, on la suit avec l'angoisse fébrile qu'elle prenne un virage inattendu, presque médusé par l'adversité qui se dégage de la scène. Même le décor, simple et vaguement rassurant, vole petit à petit en éclat et finit par paraître hostile.

Malgré quelques passages un peu moins clairs sur la fin, j'en suis ressorti ému, impressionné par cette fresque grandiose aux notes simples, profondes et touchantes.

# la SOURISCÈNE

Théâtre / Par Dany Toubiana / 20 février 2024



Dany Toubiana / Février 2024

## Les travailleurs de la mer

Texte : Victor Hugo / *Adaptation Elya Birman et Clémentine Niewdanski*

Mise en scène : Clémentine Niewdanski

En tout premier lieu, il y a l'île de Guernesey bercée par la houle de la mer et où Victor Hugo fut exilé. Sur cette île, travailleur de la mer et homme de rien : Gilliatt, incarné ici par Elya Birman, un acteur immense et doué d'une sensibilité à fleur de peau. Il nous emporte dans le mouvement des flots pour sauver *La Durande*, un vapeur échoué sur un écueil au large de Guernesey...



## Des gouffres de la nature aux affres du destin

Mess Lethierry est propriétaire de *La Durande*, un vapeur échoué sur un écueil par la machination criminelle de son capitaine. Fou de rage à l'idée que le moteur révolutionnaire de son steamer soit définitivement perdu, Lethierry promet de donner la main de sa nièce Déruchette à celui qui récupèrera la machine de l'épave coincée entre les deux rochers de l'écueil Douvres au large de Guernesey. Gilliatt, pêcheur solitaire, aussi robuste que rêveur, mais surtout épris de Déruchette, accepte le défi...

Certains disent de Gilliatt que c'est le fils du Diable, d'autres qu'il a le pouvoir de guérir les gens. Gilliatt le malin a, dit-on, le sombre masque du vent et de la mer et à trente ans, il en paraît quarante cinq. Peu importe ! En sauvant *La Durande*, Gilliatt est sûr que son destin va changer ! *"Ils disent personne n'ira, c'est impossible... moi je vais y aller"* s'affirme Gilliatt à lui-même.

Construite autour du personnage de Gilliatt, la pièce nous plonge, comme dans le roman, au cœur d'une lutte épique entre l'homme et la mer. Courageux et déterminé Gilliatt va affronter la puissance dévastatrice de l'océan. En relevant le défi, il assure aussi la survie de l'île puisqu'il doit réparer une machine qui permet de pomper l'eau des marais salants. Résistant à la faim, à la soif et à l'épuisement, surmontant tous les obstacles, essuyant une terrible tempête, affrontant une pieuvre géante, Gilliatt, à force d'intelligence et de ténacité, parvient à transborder les machines sur sa frêle embarcation, et à les ramener enfin à terre...Pas de doute sa vie va changer...

## Un théâtre à l'état brut



Le texte de Victor Hugo se trouve ici magnifiquement adapté par Elya Birman qui en est le seul interprète et Clémentine Niewdanski qui le met en scène. Dès les premiers mots, nous voilà au large de l'île de Guernesey, portés par la rumeur des flots, le mouvement qui peut précéder la tempête... Sur le plateau un amalgame d'escabeaux, de planches, de chiffons et de barres de fer qui, dans l'ombre bleutée et un peu sombre de la lumière, nous transportent sur l'écueil Douvres qui se trouve entre St Malo et Guernesey. Débonnaire et un peu rêveur au début, Elya Birman, avec une subtilité de chaque instant façonne le personnage de Gilliatt perdu dans sa solitude et ses rêves enfouis. Il parle, il raconte, il hésite... Si le début de la pièce prend la forme de la nouvelle ou du conte, en arrivant sur l'épave de *La Durande*, le jeu de l'acteur se transforme en une suite d'actions de plus en plus fortes alors que le texte s'échappe peu à peu vers le lyrisme. Chaque objet devient porteur de sens. Porté par le récit, le corps s'ouvre largement vers des mouvements de plus en plus rapides. La douleur de Gilliatt devient perceptible et se partage avec les spectateurs. Le jeu de l'acteur se coule en totale osmose avec les éléments, les outils et les difficultés qui en résultent, avec la machine à réparer et le bateau en déséquilibre.

## La solitude d'un héros déchu

Tour à tour conteur puis marin en perdition, Gilliatt est devenu un homme au corps souffrant, mais exalté par le sauvetage de *La Durande* qui lui permettra de devenir enfin riche et de gagner le cœur de la belle Déruchette. Rien ne l'arrêtera alors que la mer se transforme. Parfois, la rumeur du large ressemble au souffle d'un enfant ou à une mère protectrice, mais la mer, gonflée par le vent, devient aussi un monstre qui peut engloutir et ôter la vie. Au centre du chaos, Gilliatt, travailleur de la mer, machiniste, entre peur et respect, se soumet à sa tendresse ou à ses fureurs.

La mise en scène, sur ce plateau d'une sobriété totale, se trouve portée par un univers musical subtil et très beau, qui souligne les sons de la mer, de la nature et des machines. Les lumières tout aussi fines parcourent toutes les nuances de bleu jusqu'à devenir de plus en plus sombres. Tout au long du spectacle, chaque action de Gilliatt est accompagnée par la présence de la mer qui réunit la scène et la salle. Elle nous enveloppe, nous surprend, nous impressionne ou nous apaise. *La Durande* est enfin sauvée...Mais Gilliatt, malgré son courage et sa détermination n'épousera pas la femme aimée. Assis en pleine mer, sur l'écueil Roscoff, Gilliatt, à la fin de la pièce, se laisse submerger par les flots qui montent peu à peu...Au loin un bateau emmène Déruchette et l'homme qu'elle a épousé secrètement avec l'aide de Gilliatt. Le spectacle démarré comme une fable grandiose et pleine d'espoir, s'achève sur l'incarnation de la solitude totale d'un héros déchu.

### Les Travailleurs De La Mer

**Texte :** Victor Hugo

**Mise en Scène:** Clémentine Niewdanski

**Adaptation :** Elya Birman et Clémentine Niewdanski

**Avec:** Elya Birman

**Voix :** Clémentine Niewdanski et Anthony Roullier

**Durée estimée :** 1 h 30

- **Création sonore :** Thibaut Champagne
- **Lumières:** Florent Penide
- **Décor :** Estelle Gautier

[Théâtre du Lucernaire - 75 006 Paris](#)

**Du 24 janvier au 17 mars 2024 - du mardi au samedi - 19h -  
dimanche - 15h30**

4 mars 2024

## ***Les Travailleurs de la mer* au Lucernaire : Elya Birman met les voiles avec Victor Hugo**

Par Anthony Palou



Écouter cet article

00:00/03:29



Tous les éléments dramatiques sont en place. Le génie du comédien fait le reste. *Filip Flatau*

**CRITIQUE - Ce comédien talentueux incarne Gilliatt, le héros superbe du roman de l'exilé de Guernesey.**

« *Ses phrases-tentacules s'enlacent pleines de mots-ventouses autour de siècles et d'empires* », écrivait Michel Butor au sujet de Victor Hugo. Hugo, l'écrivain-pieuvre. Il y en a une sur la scène du Lucernaire : la créature octopode est mimée par le fabuleux fabuliste comédien Elya Birman, homme-orchestre *des Travailleurs de la mer*. L'acteur est seul en scène ou plutôt seul maître à bord. Il interprète Gilliatt, le héros de cette bien triste histoire à la portée universelle.

L'intrigue est d'une simplicité biblique. *La Durande*, « le premier bateau à vapeur à avoir navigué dans la Manche, et qui faisait le service régulier de Guernesey à Saint-Malo, s'(est) perdue (...) sur le rocher Douvres ». Le propriétaire du navire, Lethierry, y avait mis toute sa fortune et « La Durande n'étant plus, Lethierry n'avait plus de raison d'être ». Son seul espoir : qu'un homme repêche non pas le bateau réduit à l'état d'épave, mais la machine « à peine atteinte dans ce ravage ».

## **Recréer tout un monde**

Qui serait assez fou pour se lancer dans une telle entreprise ? Lethierry ne propose pas le pactole à qui la sauvera mais la main de sa fille, la belle Déruchette. Tous les éléments dramatiques sont en place. Son génie fait le reste. Elya Birman - bonnet marin, barbe fournie, pantalon fatigué, veste en laine et paire de baskets avachie - va, pendant plus d'une heure, nous conter le destin de Gilliatt, un homme solitaire, pas beau mais au courage exemplaire. Le décor ne fait pas dans le monumental. À droite, un bateau fait de quelques planches, de trois escabeaux, de cordes, d'un ventilateur, une lampe torche et de vieux pots de peinture d'où sort de la vapeur...

## **— Le comédien ne se ménage pas. Son courage et sa détresse sont contagieux. Regardez-le, pauvre homme hirsute, confronté à la tempête : la scène semble trembler**

Sur le sol, des bâches en plastique, des bouts de ouates ou de papier en guise de neige... Avec si peu de choses, cette mise en scène recrée tout un monde maritime, et le spectateur se fait un film : il s'imagine un port (on entend le cri des mouettes, le flux et le reflux des vagues...), il s'imagine l'océan et ses abysses. Ici, rien d'emphatique, juste un spectacle merveilleux de simplicité comme la langue, échos sonores, d'Hugo. Le comédien ne se ménage pas. Son courage et sa détresse sont contagieux. Regardez-le, pauvre homme hirsute, confronté à la tempête : la scène semble trembler.

## «Toute la bête est froide»

Magie du théâtre sans artifices. Des trouvailles, il y a en a à foison, et la prose d'Hugo, cette caisse à outils dont il fait ce qu'il veut. La preuve par la pieuvre : *«(Elle) n'a pas d'os, elle n'a pas de sang, elle n'a pas de chair. Elle est flasque. Il n'y a rien dedans. C'est une peau. Toute la bête est froide. (...) La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée. Qu'est-ce donc que la pieuvre ? C'est la ventouse.»* Gilliatt combat la bête immonde; il est Ulysse, il est Thésée, mais sans Pénélope, sans Antiope à l'arrivée. Sa belle promise Déruchette s'en est allée avec Ebenezer... Nous connaissons la dernière image, bouleversante, de ce conte cruel et grandiose.

***Les Travailleurs de la mer* , au Lucernaire (Paris 6<sup>e</sup>), jusqu'au 17 mars. Tél. : 01 45 44 57 34; [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)**

RÉSERVEZ VOS BILLETS

7 mars 2024

## (Seul en scène) Les travailleurs de la mer, d'après Hugo par et de Elya Birman (Lucernaire)

L'immense patrimoine de **Victor Hugo** continue de séduire. Sortant des territoires habituels, Elya Birman, comédien et Clémentine Niewdanski, metteuse en scène se sont saisis avec bonheur du roman « *Les travailleurs de la mer* » immense hymne à l'océan et ses tourments, au **Lucernaire jusqu'au 17 mars**. Inventifs, ils en ont tiré un spectacle immersif, percutant, âpre et dense se concentrant sur le combat épique de Gillian contre une nature déchainée et un animal des abîmes pour sauver une épave et une mécanique improbables. Laissez-vous prendre comme **Olivier Olgan** par le souffle de cette embaardée lyrique inoubliable !

*Que de cadavres sous ces plis sans fond ! [...]*

*Que de férocité impie dans le naufrage !*

*Quel affront à la providence !*

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, 1866

### « *La tempête, cette sœur fauve de la bataille* » Victor Hugo

Comme tous les romantiques, et plus encore en exil sur son île de Guernesey, **Victor Hugo** est fasciné par la **puissance maléfique de l'océan** et le destin des hommes entraînés dans les naufrages. De cette expérience retranscrite en 1866 dans l'immense épopée, *Les travailleurs de la mer*, monument de 700 pages charriant vertiges et fatalité, **Elya Birman**, comédien et **Clémentine Niewdanski**, metteuse en scène ont adapté en une soixantaine de pages le récit du marin Gilliatt, parti sauver *La Durandé*, navire échoué sur un récif, espérant ainsi obtenir la main de la nièce de l'armateur.

*Il serait possible de résumer *Les travailleurs de la mer* par le mot « naufrage ». Le naufrage par définition est ce qui brise la ligne horizontale poursuivie par le navire. Engloutie par la mer, c'est verticalement que l'embarcation se voit ouvrir les portes des profondeurs de l'abîme.*

*Jordan Diaz-Brosseau, *Les trajectoires interrompues**

## Visiter l'abîme

Tous les paroxysmes se concentrent en puissance dans ce spectacle, porté par une langue somptueuse et un comédien totalement investi : la lutte pathétique d'un homme poussé au-delà de ses limites, la puissance des éléments déchainés, le fantastique crépusculaire, ... Hugo reprend le mythe du **kraken** – avec le combat avec la « pieuvre » – en donnant des proportions épiques à ce face à face de l'homme avec le répugnant, l'épuisement, et le « fatum ».

*Hallucination et illumination, cette association rappelle – et rend hommage – aux «Correspondances» de Baudelaire : Pour qui la nature laisse parfois sortir de confuses paroles [...]*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent*

*Dans une ténébreuse et profonde unité*

*Vaste comme la nuit et comme la clarté*

*les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*



*Les travailleurs de la mer, de Victor Hugo par et de Elya Birman (Lucernaire) Photo Filip Flatau (4)*

## Le roman de l'isolement, du monologue solitaire

Captivité, la mise en scène de **Clémentine Niewdarski** est aussi inventive. Elle s'appuie autant sur le vide de l'espace que le corps de son comédien, donne réalité fantomatique au « naufrage ». Quelques éléments de bric et de broc (planches, escarbots, ventilateurs,...) suffisent pour exprimer le combat inégal de l'homme et la nature. Elya Birman l'investit autant de son corps que de son verbe, sa voix et sa présence sculpte la dynamique de cette épopée tragique.

Dès les premiers mots, ses premiers pas, le comédien nous captive, nous livre ses rêves et ses cauchemars, brosse un personnage trop petit pour ses désirs, trop grand pour ses contemporains. Son corps présent, perdu, bousculé, nous fait vivre les espoirs qui agite cet âme plongé dans un univers mouvant indomptable.

## Jouer sur les sens

Entre la bande son de **Thibaut Champagne**, les effets de lumières de **Florent Penide**, ce spectacle immersif dans le sens le plus noble du terme, distille subtilement le plaisir trouble du destin implacable, de la peur sourde qui nous agite face à la puissance d'une nature dominatrice, et réussit à faire naître l'anxiété, ce « paroxysme de l'angoisse » romantique. Par l'intermédiation du comédien, Gilliat et la mer participent à la réécriture constante du réel et de leurs corps, par leur constante adaptation dramatique. « C'est la « tâche prométhéenne » du naturaliste, au de ce qu'Hugo nomme le philosophe naturel, celui qui, comme G.Watt, observe « la simultanéité cosmique pleine apparition » confirme **Jordan Diaz-Brousseau**.

*La Durande avait la plaie qu'aurait un homme coupé en deux; c'était un tronc ouvert laissant échapper un fouillis de débris semblables à des entrailles; [...] les fibres et les nerfs du navire étaient à nu et pendaient. Ce qui n'était pas fracassé était désarticulé; [...] aucune adhésion dans ce morceau hideux, partout la déchirure, la dislocation, et la rupture, et ce je ne sais quoi d'inconsistant et de liquide qui caractérise tous les pélemés, depuis les mêlées d'homme qu'on nomme bataille jusqu'aux mêlées d'éléments qu'on nomme chaos.*



*Les travailleurs de la mer, de Victor Hugo par et de Elya Birman (Lucernaire) Photo Filip Flatau (4)*

## Personne ne sort intact de cette plongée dans les abîmes.

De cet acte de reconstruire le présent de l'histoire, Hugo parle de « contemplation », une étape « caractérisée par l'abandon corps et âme à la pression de l'infini. Magnifique sensation que ce spectacle distille paradoxalement dans le « paradis » du Lucernaire.

Espérons que cette réussite sera prolongée, Victor Hugo le mérite :

[Olivier Olgen](#)

**Jusqu'au 17 mars 2024**, Mardi au Samedi 19h | Dimanche 15h30, [Lucernaire](#), 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

- Mise en scène de **Clémentine Niewdanski**, Adaptation d'**Elya Birman** et **Clémentine Niewdanski**, disponible à la librairie du Théâtre avec **Elya Birman**,
- Voix de **Clémentine Niewdanski** et **Anthony Roullier**, Création sonore de **Thibaut Champagne**, Lumières de **Florent Penide**, Décor d'**Estelle Gautier**. Production Compagnie Lixnerwen

[Pour aller plus loin](#)

**Jordan Diaz-Brousseau**, *Les trajectoires interrompues: Analyse graphique du quadrillage existentiel des «Travailleurs de la mer»*, [Observatoire de l'imaginaire contemporain](#), 2014

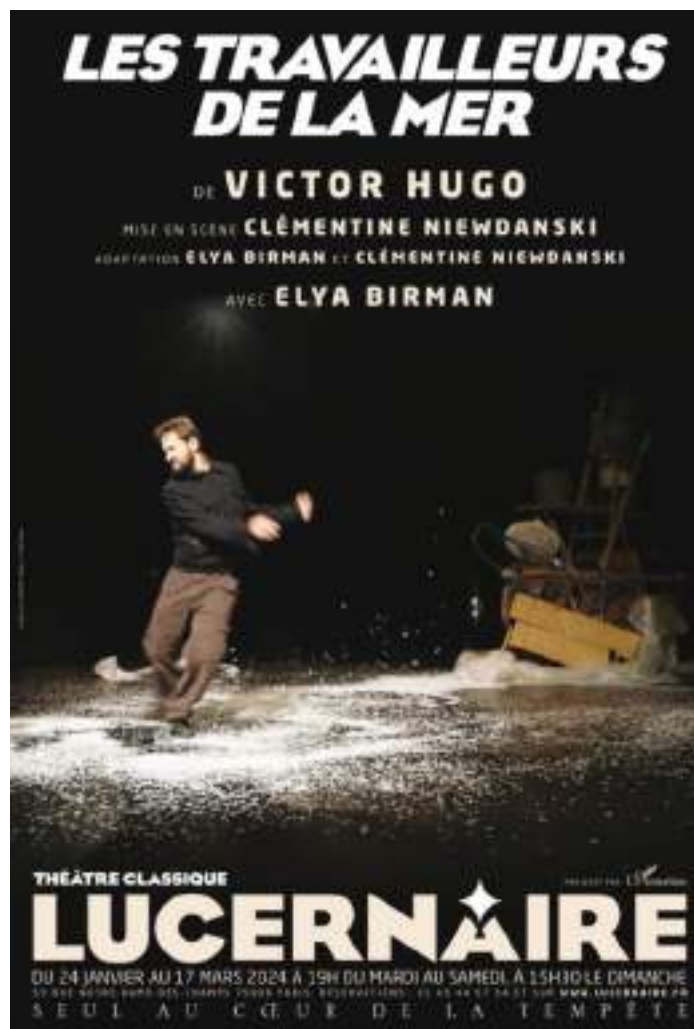


# THEATRE AU VENT

ACTUALITES THEATRALES, LITTERAIRES & MUSICALES

**LES TRAVAILLEURS DE LA MER**  
de Victor Hugo avec Elia BIRMAN  
– Mise en scène de Clémentine  
NIEWDANSKI du 24 Janvier au 17  
Mars 2024 du mardi au samedi à  
19 H, le dimanche à 15 H 30 au  
Théâtre LE LUCERNAIRE 53 Rue  
Notre Dame des Champs,  
75006 Paris.

👤 Ewlyne Trân 🏷 Non classé 📅 16 mars 2024 ⌚ 2 Minutes



## SEUL AU COEUR DE LA TEMPÊTE

*Prodigieux chef d'oeuvre de Victor Hugo, ce seul en scène est le récit éblouissant d'un homme poussé au-delà de ses limites. Gilliatt, personnage étrange et isolé, aime en secret une jeune fille à qui il n'a jamais osé parler, et cet amour semble impossible. Un navire fait naufrage. Son propriétaire promet la main de la jeune fille à qui sauvera le bateau. Gilliatt se précipite alors en pleine mer, où la tempête fait rage, pour tenter de secourir l'épave... C'est le début d'une aventure aux périls les plus extrêmes. Véritable performance d'acteur, ce spectacle est une plongée vertigineuse au coeur de la nature humaine et des mystères du monde.*

« Ils disaient personne n'ira, c'est impossible... Alors j'y suis allé. »

Suivant la formule consacrée, on ne ressort pas indemne d'un tel spectacle. Sans doute faut-il un certain courage et du temps pour s'embarquer dans la lecture des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo. Grâce à l'adaptation de ce roman foisonnant par Clémentine NIEWDANSKI pour un seul en scène interprété par un comédien si habité par son personnage que ses sueurs, ses agitations, ses douleurs passent la rampe au point que le public du premier rang peut craindre d'être éclaboussé par la tempête et transpire à son tour !

Pour se confronter au lyrisme de Victor Hugo, il faut assurément un artiste de la trempe d'Elia BIRMAN. Oui, il est possible d'être happé par la langue de Hugo qui permet de rendre compte au public de quelque chose d'inouï, une sorte de fusion entre l'homme et la nature qui fait que dans l'incommensurable, une quête de pureté ou d'absolu, c'est la beauté du geste qui l'emporte et dans le cas de Gilliatt son amour pour la belle Déruchette.

Et l'image qu'apportent les mots de Hugo dans la bouche d'Elia BIRMAN ne peut que nous éblouir !

Le 16 Mars 2024

Evelyne Trân

N.B : Le spectacle s'achève le 17 mars 2024 mais étant donné son succès et sa qualité devrait certainement faire l'objet d'une reprise et/ou d'une tournée

# THEATRES & SPECTACLES

gratuit

JANVIER - MARS 2024

N° 34

DE PARIS & ALENTOURS

THÉÂTRE COMÉDIE CLASSIQUE HUMOUR MUSIQUE DANSE OPÉRA FESTIVALS

## ON EN PARLE

### LES TRAVAILLEURS DE LA MER

#### À cœur vaillant, rien d'impossible

Une des perles de la bibliographie de Victor Hugo, ce seul en scène porté par Elya Birman retrace le prodige d'un homme porté par sa volonté. Gilliat, en marge de la société, est secrètement amoureux d'une jeune fille à qui il n'a jamais osé parler.

Lorsqu'un navire fait naufrage, son propriétaire promet la main de cette jeune fille à celui qui ira en récupérer l'épave, en pleine tempête... Gilliat s'engage dans une aventure périlleuse et introspective. Mise en scène de Clémentine Niewdanski

Au Lucernaire, du 24 janvier au 17 mars



© Filip Flatau

# Elya Birman dans Les travailleurs de la mer d'après le roman de Victor Hugo



Seul face à l'immensité de l'océan, un homme va parvenir à reconstruire un bateau échoué en pleine mer alors que la tempête est à son paroxysme. Cette lutte extraordinaire contre les éléments, ce combat contre la faim, le froid, les attaques d'une pieuvre acharnée se mêlent à l'espoir d'un amour impossible. C'est l'histoire d'une solitude. Celle de Gilliatt, seul dans cette tempête, comme il est seul parmi les hommes. Rejeté par tous et depuis toujours, n'ayant plus rien à perdre, ce personnage sauvage et mystérieux, sorte de génie de la mer, décide de changer le cours de sa destinée. Son amour pour Déruchette, la promesse d'un avenir radieux, le goût de défier l'impossible l'embarquent dans une aventure aux péripéties les plus extrêmes, dont personne ne sortira indemne.

L'acteur, tour à tour narrateur, personnage(s) ou bruiteur, porte au plateau la beauté mélodique de la nature, et la puissance de l'être humain poussé au-delà de ses limites. C'est une plongée vertigineuse au cœur des mystères du monde.

## **Les travailleurs de la mer d'après le roman de Victor Hugo**

**Adaptation Elya Birman et Clémentine Niewdanski**

**Mise en scène Clémentine Niewdanski**

**Avec Elya Birman**

**Scénographie Estelle Gautier**

**Lumières Florent Penide**

**Création sonore Thibaut Champagne**

**PRODUCTION COMPAGNIE LIVSNVERN**

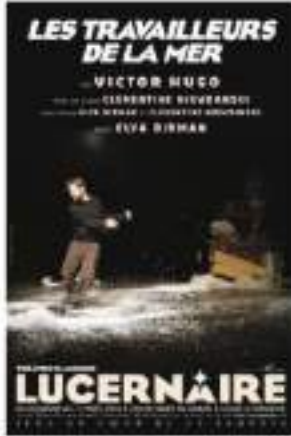
**CORÉALISATION THÉÂTRE LUCERNAIRE**

*du 24 janvier au 17 mars 2024*

*Lucerne Paris*

*mardi au samedi à 19h*

*dimanche à 15h30*



## “Les travailleurs de la mer” : Elya Birman seul au cœur de la tempête sur la scène du Lucernaire

Prodigieux chef-d'œuvre de Victor Hugo, ce seul en scène est le récit éblouissant d'un homme poussé au-delà de ses limites...

Gilliat, personnage étrange et isolé, aime en secret une jeune fille à qui il n'a jamais osé parler, et cet amour semble impossible. Un navire fait naufrage. Son propriétaire promet la main de la jeune fille à qui sauvera le bateau. Gilliat se précipite alors en pleine mer, où la tempête fait rage, pour tenter de secourir l'épave... C'est le début d'une aventure aux périls les plus extrêmes.

### “Les travailleurs de la mer”

Auteur : Victor Hugo / Adaptation : Elya Birman et Clémentine Niewdanski

Metteur en scène : Clémentine Niewdanski

Distribution : Avec Elya Birman

Le Lucernaire  
53 rue Notre-Dame-des-Champs  
75006 Paris

Du mardi au samedi à 19h

Dimanche à 15h30

Du 24 Jan 2024  
Au 17 Mar 2024

Tarifs :  
De 10 € à 30 €

Réservations [en ligne](#)

Durée : 1h15

[www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

Véritable performance d'acteur, ce spectacle est une plongée vertigineuse au cœur de la nature humaine et des mystères du monde.

“Ils disaient personne n'ira, c'est impossible... Alors j'y suis allé.”



© Filip Flatau